



Jules François Crahay

Back in the
spotlight

Musée Mode & Kant & Dentelle Museum

23.02 —
10.11.24

Rue de la Violette 12
1000 Bruxelles

fashionandlacemuseum.brussels



ELLE marie claire

LE SOIR

BRUZZ



Avant-propos

Le Musée Mode & Dentelle de la Ville de Bruxelles est une merveilleuse boîte de curiosités. Une fois de plus, ses équipes nous surprennent avec une nouvelle exposition exceptionnelle. Qui est ce Jules François Crahay ?

Qui est ce styliste belge dont le nom n'évoque rien ou si peu ? L'homme a pourtant porté haut les formes du savoir-faire en matière de création dans la seconde moitié du 20^e siècle. Ce génie a travaillé pour des grandes maisons françaises comme Nina Ricci ou Lanvin et est pourtant resté une énigme aux yeux du grand public.

En tant qu'Échevine de la Culture, j'ai à cœur de valoriser notre héritage artistique. Grâce à nos institutions culturelles, nous permettons de (re) découvrir des créatrices et créateurs, tels que Jules François Crahay, qui ont marqué leur époque et influencé l'industrie de la mode parisienne sans pour autant avoir subsisté dans la postérité.

Je salue donc le travail du Musée Mode et Dentelle, qui, du 23 février au 10 novembre 2024, le Musée Mode et Dentelle nous fait découvrir l'univers singulier d'un autre prodige belge - après celui de Diane von Fürstenberg - et rend hommage à une figure injustement oubliée du monde de la mode.

Delphine Houba
Échevine de la Culture, du Tourisme et des Grands événements à la Ville de Bruxelles

Introduction

« Une nouvelle étoile se lève dans le ciel de la mode parisienne », écrit le journaliste John Fairchild dans le *Women's Wear Daily* en 1959. Quelques mois plus tard, le magazine *Life* relève que les patrons de cette fameuse étoile se vendent autant que ceux de l'éternel trio de tête Dior, Balenciaga et Givenchy. Mais de qui s'agit-il ? D'un couturier dont le nom vous est sans doute inconnu : le Belge, Jules François Crahay !

Pour la toute première fois, un musée consacre une exposition à Jules François Crahay. Avant de sombrer injustement dans l'oubli, ce couturier liégeois œuvre au sommet de la mode parisienne durant plus de trois décennies. Il est décrit comme « un des derniers génies de la couture »....

Jules François Crahay. Back in the spotlight retrace le long et passionnant parcours de ce virtuose de la mode, né en 1917 et décédé en 1988. En sous-texte, une histoire de la haute couture, de la position de modéliste et du développement du prêt-à-porter des couturiers. Au-delà de l'ambition biographique, l'exposition vise aussi à définir et à faire admirer le style singulier du créateur.

À la direction artistique de la maison Nina Ricci entre 1959 et 1963 puis chez Lanvin entre 1964 et 1984, Crahay impose une mode légère, ludique, romantique, un brin théâtrale mais toujours parfaitement maîtrisée. S'il n'est pas un couturier de ruptures et de femmes-manifestes, il impose son indépendance et dicte parfois la mode en la nourrissant de son goût passionné pour le folklore et l'exotisme. Se tenant à l'écart du purisme ou du futurisme. Il est souverain dans sa manipulation des tissus, couleurs et motifs. Ce couturier, si réservé dans la vie, promeut une vision de la mode comme espace de plaisir et d'évasion.

Pour témoigner de la carrière de Crahay, le Musée Mode & Dentelle dévoile sa collection unique constituée au fil des ans. Une sélection de modèles de haute couture et de prêt-à-porter issus de ce fonds est complétée par des prêts exceptionnels du Palais Galliera, Musée de la Mode de Paris, du Musée des Arts décoratifs, du Patrimoine Lanvin et d'autres collections publiques ou privées.

65 silhouettes accompagnées de croquis, photographies, films et documents d'archives, ressuscitent la figure et l'œuvre du célèbre couturier oublié. Révélation garantie !



3. Nina Ricci haute couture, printemps-été 1960, ensemble boléro, robe et ceinture à nœud en cannelé de soie sauvage.

Pourquoi une exposition sur Jules François Crahay ?

Au hasard d'une pièce passée en vente publique à Paris, en 2018, j'ai commencé à m'intéresser à Jules François Crahay. Le Musée Mode & Dentelle ne s'était jusque-là jamais penché sur ce couturier, pourtant belge. Nous nous sommes vite rendu compte que le musée conservait quelques modèles signés de sa main. Y compris des pièces extrêmement rares de sa maison de couture liégeoise.

Le choix de travailler sur Crahay s'est imposé comme une évidence :

- C'est le premier couturier belge à prendre la direction artistique d'une maison de mode parisienne
- Il est célébré pendant sa carrière comme peu de créateurs le sont
- Il est l'auteur de modèles somptueux
- Il n'a encore fait l'objet d'aucune exposition ou publication
- Enfin, c'est une entreprise ambitieuse cadrant intimement avec notre mission de valoriser la mode liée à Bruxelles et à la Wallonie en la plaçant dans un contexte international.

Il est plus qu'interpellant de constater à quel point la préservation de l'œuvre des couturiers et maisons de mode, même importants, est fragile dans un secteur dominé par le renouvellement permanent et le pouvoir du marketing. Plus nous avons étudié Crahay, plus nous avons réalisé le succès incroyable qu'il a eu durant sa carrière. Nous avons été encore plus stupéfaits de son anonymat actuel.

La recherche s'est révélée ardue. Aucun ouvrage préalable ne pouvait nous venir en aide alors que Crahay était décédé depuis plus de 30 ans. Les maisons Nina Ricci et Lanvin conservent très peu d'archives de cette époque. Contactée dès 2020, la responsable du Patrimoine Lanvin a toutefois répondu avec beaucoup d'enthousiasme à notre projet. Elle a mis à notre disposition les documents et archives textiles dont elle dispose.

Pour qu'il puisse y avoir une exposition, nous devons être en mesure de réunir un nombre de pièces de qualité. Ces pièces devant être capables de rendre compte de toute la carrière de Crahay. La première expertise que nous avons développée a tenu d'une forme de connoisseurship. Elle nous a permis de repérer et d'acquérir des modèles importants. Nous avons aussi entrepris d'identifier les pièces de Crahay conservées dans d'autres musées. Aux côtés, bien sûr, du Musée Mode & Dentelle, ce sont le Palais Galliera et le Musée des Arts décoratifs à Paris qui conservent les fonds les plus importants. De beaux modèles se trouvent aussi à New York, Marseille ou Londres. Notre projet intéressait particulièrement les musées français, car il leur permettait d'éclairer des pièces de leurs collections peu ou pas étudiées.

Ensuite ont commencé la recherche en bibliothèque et le dépouillement des revues de mode. Ce dépouillement constitue la source de connaissances la plus importante sur Crahay. Avec l'aide de stagiaires en Belgique et en France, et en collaboration avec le Palais Galliera, nous avons dépouillé 25 années de numéros de L'Officiel, Vogue Paris, Harper's Bazaar, Women's Wear Daily, ainsi que des journaux et magazines comme le New York Times, Le Monde ou Life. Nous avons aussi fait des investigations dans les archives en Belgique. Elles nous ont permis de préciser certains éléments, comme les adresses de la maison de couture de Crahay et de sa mère à Liège.

Parallèlement, nous sommes partis à la recherche de témoins ayant connu Crahay ou son travail. Nous avons interviewé de nombreuses personnes qui l'ont fréquenté de près ou de loin. Cela nous a permis de mieux nous le figurer, dans sa personnalité et sa vie hors des ateliers de couture.

L'exposition et la publication reflètent l'état, incomplet, de la recherche sur Jules François Crahay. Nous espérons qu'elles rendent au couturier belge la place qui lui revient dans l'histoire de la mode. Espérons également qu'elles suscitent d'autres témoignages et d'autres recherches.

Denis Laurent
Commissaire de l'exposition et biographe de Jules François Crahay

Les chapitres de l'exposition

Maison Crahay

Dans l'ombre

Au sortir de la guerre en 1945, Jules Crahay reprend la maison de couture de sa mère Françoise Crahay, à Liège. Pendant cinq ans, il habille la société élégante de ce qui est alors la plus grande ville de Wallonie. Ses créations, encore marquées par l'austérité de la reconstruction, témoignent déjà de sa grande maîtrise de la coupe et du tissu. Fort de son succès, Jules Crahay grimpe ensuite l'Olympe de la mode. En 1951, il ouvre une maison de haute couture à Paris. Le manque de financement rend toutefois l'aventure de cette maison Crahay très éphémère.

Cette robe a-t-elle été créée par Jules François Crahay ? Qui sait... En 1952, le couturier belge, qui se fait désormais appeler Jules François, entre comme



2. Nina Ricci haute couture, automne-hiver 1959, robe à effet de châle en satin damassé turquoise avec une très haute ceinture conselet.

modéliste dans la maison Nina Ricci. Il conçoit jusqu'en 1958 une partie des modèles de haute couture, ainsi que l'entièreté de la ligne boutique. Mais il reste dans l'ombre de la fondatrice Nina Ricci. Son nom n'est jamais cité dans les publications. Les archives faisant défaut, il n'est aujourd'hui pas possible de lui attribuer avec certitude des modèles spécifiques de haute couture.

La nouvelle sensation à Paris

En 1959, le talent de Crahay éclate au grand jour. La première collection entière de haute couture qu'il signe déclenche une pluie d'éloges et de commandes. Singulièrement aux États-Unis. Il propulse la maison Nina Ricci au panthéon des grandes maisons parisiennes. Crahay propose une silhouette féminine aux formes marquées contrastant avec les lignes enveloppantes à taille effacée dominant alors la mode. Les critiques célèbrent ses tailleurs décentrés, dont le fameux « Crocus », et ses robes de cocktail et de soirée à décolleté plongeant, taille ceinturée et jupe gonflée en cloche. Crahay, le nouveau Dior ! « Un créateur belge inconnu s'impose au sommet de la mode parisienne », écrit Carrie Donovan dans le New York Times.

Chef de file d'une mode jeune et joyeuse

Au début des années 1960, Crahay est présenté comme le chef de file d'une mode jeune et joyeuse. En opposition avec la pureté austère de Balenciaga. Se disant opposé à l'élégance pour l'élégance, il lui préfère les idées ludiques, les détails amusants et les gestes théâtraux. Sa quête de légèreté et d'évasion s'exprime déjà aussi dans des emprunts au folklore et à l'exotisme. Sa mode incarne la réponse de la haute couture aux premiers signes de la gaieté des années 1960. Associant rigueur de construction et fantaisie d'inspiration, les collections de Crahay pour Nina Ricci sont plébiscitées par des femmes jeunes telles que la princesse Paola de Belgique, la reine Farah Diba et Jackie Kennedy.

Sous les caméras

Hier comme aujourd'hui, les stars de cinéma jouent un rôle important d'influenceuses de la mode. Les robes de gala créées par Jules François Crahay sont rapidement adoptées par des actrices comme Gina Lollobrigida, Deborah Kerr, Ludmila Tcherina, Jean Seberg ou encore Ingrid Bergman. Mais sa plus fidèle ambassadrice est l'actrice Claudia Cardinale. La section présente notamment le somptueux fourreau pailleté et brodé « Espagne » de la collection Nina Ricci haute couture de l'automne-hiver 1963. Claudia Cardinale porte cette pièce non seulement à la Berlinale en 1964 mais également l'année suivante aux Oscars.

La maison la plus riche de Paris

À l'automne 1963, Crahay est appelé par la maison Jeanne Lanvin, une des plus prestigieuses adresses du Faubourg-saint-Honoré. Il succède ainsi à Antonio

« Un gitan dans l'âme »

Le triomphe du motif

Un souffle romantique

Castillo en tant que responsable de la création. Selon le Women's Wear Daily, il devient le couturier le mieux payé de Paris. La maison Lanvin est connue pour ses clientes individuelles riches, élégantes et aux goûts plutôt conservateurs. Pour Crahay, l'enjeu est de les séduire. S'adaptant à son nouvel environnement, il développe un style raffiné, soigné et plus sage que dans ses fringantes collections pour Nina Ricci.

À partir de 1967, avec le soutien de la nouvelle génération de la famille Lanvin, Crahay secoue la vénérable maison. Il renoue avec sa mode indépendante, pleine de fantaisie et d'insolite. Il présente des idées d'une ébouriffante jeunesse, telles des bouffes en organdi, des « robes-liquettes », des jupes ornées de lanières de paillettes ou un pantalon de gaucho clouté. L'influence hippie déferle à partir de 1968. Il peut alors aligner son goût pour l'exotisme, le folklore et les styles en marge avec les tendances de la mode. On parle de « gypsy look » pour caractériser son travail. Eblouissantes sont notamment ses robes en mousseline volantées et plissées à imprimé presque psychédélique. Le style gitan de Crahay s'exprime dans le recours au folklore, la richesse des tissus, le clinquant des bijoux et l'emploi de matériaux surprenants influençant la mode à la fin des années 1960.

Le début des années 1970 voit Crahay simplifier les patrons de ses modèles au profit d'imprimés très colorés et rythmés. Cette évolution est à mettre en relation avec le poids croissant qu'acquiert le prêt-à-porter chez Lanvin. Le couturier belge se nourrit de sources diverses, folkloriques, historiques ou artistiques. Il dessine lui-même des imprimés spéciaux. Il mêle les gabarits et les couleurs, l'abstrait et le figuratif. Il fait même preuve d'humour ou d'un charme presque enfantin. Un exemple clé : la collection printemps-été 1971 dont les tissus « construits en couleur » sont créés par Crahay sur base de sérigraphies de l'artiste Pop britannique Eduardo Paolozzi. Crahay chérit toujours l'idée que les formes peuvent être simples quand les tissus sont riches.

Depuis ses débuts, Jules François Crahay fait preuve d'une forme de romantisme en phase avec sa conception de la mode comme espace de plaisir et d'évasion. Durant les années 1970, il amplifie ce trait dans la rencontre avec le folklore mais aussi avec le passé. Le couturier puise dans le romantisme du 19^e siècle avec une « robe George Sand » ou dans le style 1900 avec une robe en taffetas bruissant « à la Scarlett O'hara ». Sa collection été 1974 rend hommage à Paul Poiret. Il sollicite les années 1920 et 1930, par exemple dans le fourreau « Mistinguett » brodé de paillettes en chevrons très Art déco. Ce fourreau est porté avec une énorme collerette d'organdi. Témoignant d'un

romantisme débridé, la robe-valse « Nuit » en cascades de tulle bleu à plumetis semble évoquer un ciel étoilé.

À partir de 1977, légitimé par l'évolution de la mode, Crahay peut laisser éclater son goût pour le folklore mondial et son talent à mêler les inspirations au profit d'un style exalté. Le couturier emprunte au monde entier. Il amalgame les traditions, indiennes, nord-africaines, tibétaines, slaves ou latino-américaines notamment, pour créer un espace hybride d'exotisme fantasmé. Si cette démarche peut aujourd'hui tomber sous le coup d'une critique d'appropriation culturelle, Crahay se distingue de beaucoup de ses contemporains. Par ses nombreux voyages à travers le monde, il développe une véritable expertise. Sa collection automne-hiver 1977, « une explosion d'idées, de couleurs et de formes », remporte tous les suffrages. Elle lui vaut son premier Dé d'or. La section présente des modèles aux noms évocateurs tels « Bénarès », « Sahara », « Tchaïkovski » et « Alexandrie ».

Ne reculant pas devant les effets théâtraux, Crahay accentue parfois dramatiquement les volumes de ses modèles. Les croquis de ses collections impressionnent par les contrastes s'y dégageant entre des silhouettes longilignes, brèves, étagées, en double tente, en cloche, etc. Dans sa collection automne-hiver 1976, Crahay parle de « robes-poupées ». il décrit ainsi certains de ses modèles à buste menu, taille haute et jupe froncée d'une ampleur extrême. Cette ligne, que l'on retrouve souvent dans son œuvre, rappelle les robes à « jupe-bourdon » de sa première collection pour Nina Ricci. Le couturier belge parvient à sculpter ses idées dans des silhouettes parfaites grâce à sa compréhension exceptionnelle des tissus, de leur texture et de leur tombé.

Crahay signe sa dernière collection de haute couture en juillet 1984. Titrée « Viva America », elle lui vaut son troisième Dé d'or, un record ! Le défilé se clôture par une présentation de vingt modèles emblématiques créés par le couturier pendant ses vingt ans chez Lanvin. Ce n'est toutefois pas la fin de l'aventure pour le Belge. En 1986, il signe un contrat avec le groupe japonais Itokin pour relancer, après un hiatus de trente-cinq ans, une collection à son propre nom « JFC Jules François Crahay ». Mais plutôt qu'une maison de haute couture, il s'agit cette fois d'une marque de prêt-à-porter. Comme le monde de la mode a changé depuis le début des années 1950 !

Ces dernières années, de nombreux directeurs et directrices artistiques de maisons de mode françaises sont Belges. Jules François Crahay ouvre la voie en montant courageusement à Paris au tout début des années 1950. Le premier à le suivre : Martin Margiela chez Hermès en 1998, le premier à prendre la responsabilité d'une collection de haute couture : Raf

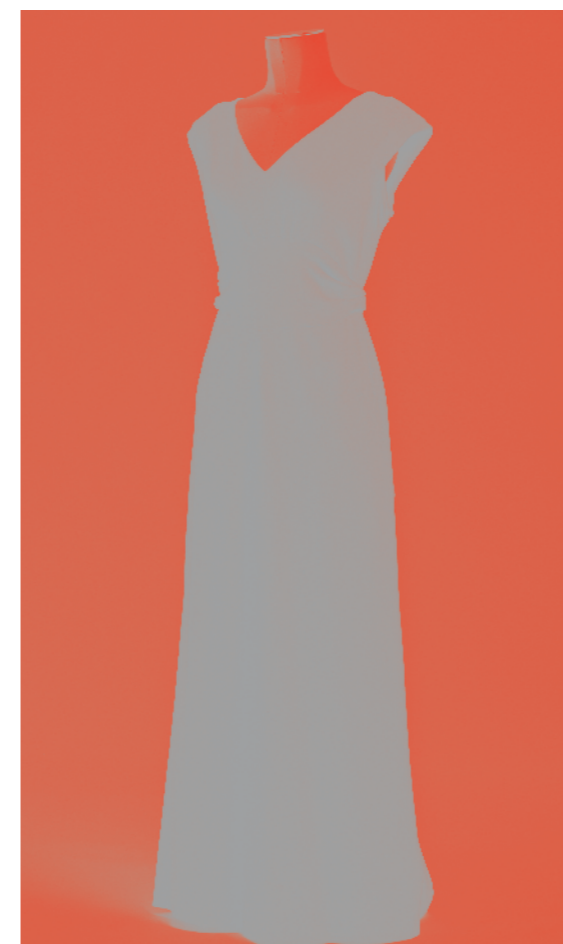
Voyage féérique aux quatre coins du globe

Robes-poupées

Les adieux à la couture

Premier de cordée

Les pièces illustrées



1. Maison J. Crahay Liège, 1948-1950, robe du soir en crêpe de laine noir.

Simons chez Dior en 2012. Alors qu'Olivier Theyskens lui succède en 2006 chez Nina Ricci. Aujourd'hui, le succès des Belges ne se dément pas, comme en témoigne la nomination de Nicolas de Felice chez Courrèges en 2021. Leur rôle de directeur artistique est-il différent de celui joué par Crahay ? La section présente des modèles issus de ces prestigieuses collaborations.

Dans la peau de Jules François Crahay, créateur haute couture

Habillez deux mannequins *Stockman* miniatures en leur faisant porter les créations les plus emblématiques de Jules François Crahay. Et laissez libre cours à votre créativité en personnalisant ces mini-mannequins au moyen de décorations de votre choix.

Pour les enfants (7+)

Munis d'un livret-jeu, les enfants parcourent l'exposition. Ils découvrent l'univers de Jules François Crahay et ses différentes inspirations : couleurs, références folkloriques, culturelles ou historiques... À eux de remettre en lumière le créateur !

Livret-jeu gratuit, disponible en téléchargement ou à l'accueil

1. Maison J. Crahay Liège, 1948-1950, robe du soir en crêpe de laine noir. Musée Mode & Dentelle Inv. C2003.59.05

Rare exemple de modèle portant la griffe de la maison de couture Jules Crahay de Liège. Cette robe témoigne déjà d'une grande maîtrise de la coupe et du maniement des tissus. Hélas, sa donatrice ne nous a pas donné d'informations sur son histoire. Nous le regrettons aujourd'hui !

2. Nina Ricci haute couture, automne-hiver 1959, robe à effet de châle en satin damassé turquoise avec une très haute ceinture corselet. Paris, Palais Galliera - Musée de la mode, inv. 1985.170.5.

En janvier 1959, Crahay écrit l'histoire de la mode avec ses robes très échantonnées à jupe-cloche et taille marquée par une large ceinture. La collection suivante reprend cette silhouette très féminine. La nouveauté se situe au niveau du haut du buste, avec une encolure surhaussée et une ligne d'épaule fuyante qui créent de nouvelles proportions. Dans ce modèle emblématique en damas bleu, la taille cintrée contraste très nettement avec le vaste corsage fichu pour dessiner une silhouette très distinctive. Crahay réussit l'impossible : deux grandes collections l'une après l'autre !



4. Modèle Nina Ricci haute couture, printemps-été 1963, robe de cocktail en mousseline de soie imprimée multicolore.

3. Nina Ricci haute couture, printemps-été 1960, ensemble boléro, robe et ceinture à nœud en cannelé de soie sauvage.

Musée Mode & Dentelle Inv. C2020.114.01E.01-04

Ce tailleur Vichy à boléro extra court illustre parfaitement la mode jeune et joyeuse que Crahay promeut au début des années 1960. L'utilisation d'un boléro, veste brève portée à l'origine par les danseurs andalous, reflète le goût précoce du couturier pour le folklore et l'exotisme. Ce modèle remporte beaucoup de succès. Il est porté notamment par la baronne Stella de Rosnay et l'épouse du shah d'Iran Farah Diba. Toutes deux alors très jeunes mariées.

4. Modèle Nina Ricci haute couture, printemps-été 1963, robe de cocktail en mousseline de soie imprimée multicolore. Musée Mode & Dentelle Inv. C2021.29.01

Dans sa collection printemps-été 1963, Crahay exprime l'idée de légèreté, d'envol et d'évasion dans des « robes-oiseaux » et des « robes cerf-volant ». Elles sont réalisées en de vaporeuses mousselines imprimées de fleurs aux transparences contrôlées. Ce superbe modèle avec des pans flottants dans le dos telles des ailes témoigne du talent de Crahay pour le flou et le maniement des imprimés.

5. Nina Ricci haute couture, automne-hiver 1963, robe fourreau à bretelles « Espagne » brodée de fleurs et de sequins noirs et argentés. Musée Mode & Dentelle Inv. C2019.118.01

Par sa provenance et son histoire, cette robe est indéniablement une des pièces phares de l'exposition. Issue de la dernière collection de Crahay pour Nina Ricci, elle provient de la garde-robe personnelle de Claudia Cardinale. L'actrice la porte à la Berlinale en 1964 et aux Oscars en 1965. Ce somptueux fourreau au décolleté brodé de fleurs est entièrement couvert de sequins à motifs changeants irisés.

6. Lanvin haute couture, printemps-été 1968, robe du soir à volants et ceinture en taffetas de soie orange. Musée Mode & Dentelle Inv. C2021.113.02E.01-02

Cette robe est commandée à Lanvin en 1968 par l'épouse de l'homme politique français Jean Michard-Pellissier. Issue d'une collection de Crahay incarnant son « style gitan » indépendant et pittoresque. Avec ses volants omniprésents, sa taille haute, son effet de tablier et sa couleur éclatante, elle illustre sa mode parfois presque dissonante « pour les filles en or avec des chéquiers en or et une envie de vêtements personnels et décalés », pour citer la journaliste Eugenia Sheppard.

7. Lanvin boutique, printemps-été 1971, robe longue et tablier assorti en percale de coton rouge imprimé de fleurs blanches et piqué de coton marron avec un effet de patchwork et motifs floraux et de feuilles rouges et violet. Musée Mode & Dentelle Inv. C2022.46.01E.01-02

Inv. C2022.46.01E.01-02

Cet ensemble représente parfaitement le thème de la « paysanne parisienne ». Crahay a été un des premiers



6. Lanvin haute couture, printemps-été 1968, robe du soir à volants et ceinture en taffetas de soie orange.



9. Lanvin haute couture, printemps-été 1973, robe du soir « Catherine » en organza de soie noir quadrillé à petit col blanc.

à populariser ce style. Il y est très associé. Initialement une pièce d'étoffe portée sur les vêtements pour les protéger, le tablier évoque la classe populaire et paysanne. Il est épanou dans le folklore. Aucun couturier ne le décline aussi souvent que Crahay. L'ensemble est rendu très gai par l'association des couleurs chaudes et des motifs de fleurs et de feuilles stylisées. Meilleure ambassadrice de la mode de Crahay chez Lanvin, Maryll Lanvin porte ce modèle.

8. Lanvin haute couture, printemps-été 1971, croquis de collection du modèle « Djerba » avec échantillon de tissu.

Musée Mode & Dentelle Inv. AG2021.220.06

La collection haute couture du printemps-été 1971 est emblématique de l'importance donnée par Crahay au motif et à l'imprimé. À côté de modèles d'inspiration exotique et folklorique, une bonne partie des silhouettes visent à mettre en valeur des tissus exclusifs créés par Crahay sur base de couleurs et motifs issus du portfolio *Moonstrips Empire News* du célèbre artiste Pop britannique Eduardo Paolozzi, que Crahay a découvert l'hiver précédent à New York. « Des formes simples, des tissus construits en couleurs ». Certains modèles seront déclinés quelques mois plus tard en prêt-à-porter dans la collection de mi-saison de la ligne « Lanvin Paris-New York ».

9. Lanvin haute couture, printemps-été 1973, robe du soir « Express » en organza de soie noir quadrillé à petit col blanc.

Musée Mode & Dentelle Inv. C2021.156.01E.01-04

Dans le livret de défilé, Crahay décrit ce modèle comme une « robe George Sand ». Comme souvent chez le couturier, elle ne reproduit pas un précédent précis mais convoque plutôt un climat d'inspiration. La robe à corsage cintré, manches bouffantes et jupe ample est réalisée en organza de soie quadrillé avec un petit col blanc sous un nœud. Crahay accentue encore le romantisme du modèle en jouant avec talent de mystérieux effets de transparence et de brillance.

10. Lanvin haute couture, automne-hiver 1981, manteau long « Caméléon » en shantung de soie sauvage vert et taffetas de soie prune. Musée Mode & Dentelle Inv. C2021.70.01

Issu d'une collection appelée « Le quaker look », ce modèle très impressionnant en shantung et taffetas changeant est composé d'un manteau à capuche recouvert d'une cape. Crahay le décrit comme une gandoura, trahissant ainsi une inspiration nord-africaine. Le burnous maghrébin semble plutôt être la source d'inspiration, à moins que ce ne soit le domino vénitien de bal masqué. Le modèle montre le sens très théâtral de la mode dont Crahay peut faire preuve.

11. Lanvin haute couture, automne-hiver 1978, robe et col « Colombine » en taffetas de soie noir. Musée Mode & Dentelle Inv. C2021.19.01E.01-02

Ce modèle illustre la manière dont Crahay dramatise les lignes du vêtement grâce à sa maîtrise profonde



11. Lanvin haute couture, automne-hiver 1978, robe et col « Colombine » en taffetas de soie noir.

Autour de l'exposition

Jules François Crahay, le livre

À votre agenda

de la coupe et du tissu. La forme verticale à deux triangles opposés est contrariée par trois volants horizontaux qui étagent la silhouette. Avec ces volants finement plissés et la rose rouge en tissu dans la colerette, il trahit aussi l'inspiration espagnole chère au couturier. La cliente qui a fait réaliser cet ensemble spectaculaire dans les ateliers de Lanvin. Lucia M. Collins, appartenait à un cercle alors très restreint : toutes maisons confondues, on estime le nombre de clientes de haute couture à seulement 2000 femmes dans les années 1970, cent fois moins que dans les années 1920 !

Résultat d'un long travail de recherche, l'exposition s'accompagne d'une publication éditée par Lannoo : *Jules François Crahay, grand couturier redécouvert*. Le premier ouvrage de référence sur ce couturier belge. En vente au musée
Prix : 45 €

Leçon de Mode n°35 : Jules François Crahay 09.04.24 à 18h30

Par les commissaires de l'exposition : Denis Laurent et Sophie Couret-Donders

Infos pratiques

- Lieu : Salle de Milice de l'Hôtel de Ville
- Tarifs : Gratuit
- Réservation obligatoire via notre plateforme de réservation

Behind the scenes / Midis bruxellois

Le commissaire de l'exposition vous accueille et vous fait découvrir l'univers de Jules François Crahay. Une double rencontre inédite !

Infos pratiques

- Dates : 04.06.24 et 06.06.24 à 12h30 en français et 11.06.24 en néerlandais.
- Durée : 1h
- Tarif : 6 €, réductions possibles
- Max. 20 personnes
- Réservation obligatoire via la plateforme de réservation en ligne

Fashion Walks

Linda Van Waesberge vous emmène à la découverte des boutiques tendance dans les quartiers du Sablon et des Marolles. En mettant l'accent sur la mode belge, les concept stores, les boutiques locales, le vintage et les nouveaux créateurs en devenir, notre styliste

préférée vous propose une promenade originale dans la capitale.

Infos pratiques

- Dates : 25.05.24, 21.09.24 à 11h (et à la demande pour groupes de min. 10 personnes)
- Durée : 1h30
- Tarif : 10
- Max. 15 personnes
- Départ : Boutique Pierre Marcolini, Rue des Minimes 1
- Réservation et paiement préalable obligatoires via la plateforme de réservation en ligne

Atelier « Éventail »

Laissez-vous inspirer par l'univers de Jules François Crahay et customisez un éventail.

Infos pratiques

- Dates : 03.03.24, 05.05.24, 04.08.24 et 27.10.24
- Durée : en continu de 13h30 à 16h30
- Tarif : gratuit
- Max. 10 personnes
- Public : enfants (à partir de 7 ans) et adultes
- Réservation obligatoire via la plateforme de réservation en ligne

Visite de l'exposition

À travers un parcours thématique et multidisciplinaire, l'exposition *Jules François Crahay. Back in the spotlight* propose aux visiteurs de découvrir les caractéristiques de son œuvre.

Infos pratiques

- Durée : 1h
- Tarifs : 100 € (forfait guidage) + 6 € (entrée) par personne - 70 € (forfait guidage et entrées) pour groupes scolaires et organisations à vocation sociale
- Max. 15 pers. par groupe
- Réservation obligatoire via notre formulaire en ligne

Cette visite propose une approche adaptée de l'exposition *Jules François Crahay. Back in the spotlight*, centrée sur le toucher et le partage d'expériences.

Infos pratiques

- Durée : 2h
- Tarif : 120 € (forfait complet)
- Max. 15 pers. par groupe
- Réservation obligatoire via notre formulaire en ligne

Visites pour groupes

Visite de l'exposition pour malvoyants et aveugles

Visite de l'exposition pour malentendants et sourds

Un.e guide spécialisé.e vous fait découvrir l'exposition en utilisant la langue des signes de Belgique francophone.

Infos pratiques

- Durée : 2h
- Tarif : 120 € (forfait guidage et entrées)
- Max. 15 pers. par groupe
- Réservation obligatoire via notre formulaire en ligne

Animation en classe

Plongez dans l'histoire de la mode en classe avec les animateurs et animatrices du musée !

À partir de leurs propres vêtements, les élèves s'initient aux matières textiles. Ils en apprennent les caractéristiques. Du cuir au polyamide en passant par les tissus de laine, de coton ou de soie, les élèves remontent l'histoire à travers un geste quotidien : s'habiller.

Cette animation en classe peut être complétée par :

- **Un atelier créatif** : en compagnie de *Maxime Edward*, créateur de mode, les élèves révèlent leur potentiel artistique. Une occasion unique de découvrir la mode avec un professionnel.
- **Mode Challenge** : un jeu de plateau créé par le musée permet d'ancrer de manière ludique les notions vues sur les matières textiles et de découvrir l'histoire de la mode. Avec ou sans médiateur du musée.

Infos pratiques

- Pour les classes de la 3^e à la 6^e primaire
- Animation de base (2 x 50') : 140 €
- Animation de base + jeu Mode Challenge (3 x 50') : 200 €
- Atelier créatif (50') : 90 €
- Réservation obligatoire via notre formulaire en ligne

Abrité dans un ensemble de maisons historiques au cœur de Bruxelles, le Musée Mode & Dentelle conserve quelque 20.000 pièces de dentelles, vêtements et accessoires datant du 16^e siècle à nos jours. Ses collections demeurent les plus importantes au monde en ce qui concerne la création et la confection bruxelloises, qu'il vise à replacer dans un contexte belge et international. Depuis plusieurs années, l'équipe du musée renforce le dialogue entre histoire et mode contemporaine.

Pour des raisons de conservation, les textiles ne peuvent pas être exposés de manière permanente. Le musée présente donc ses collections essentiellement à travers des expositions temporaires.

Triplex

La Chambre des Dentelles

Leçon de Mode

Le Musée Mode & Dentelle propose ses grandes expositions dans son principal circuit, sur trois étages. Ces expositions mettent en valeur les collections du musée, complétées par des prêts. Elles abordent tant le point de vue de la création que de la production et de l'usage social du vêtement.

Ces expositions peuvent être :

- thématiques : *Brussels Touch, Masculinities, Back Side - Fashion from behind, Just Married*
- chronologiques : *Kidorama, Glamour 30's Fashion, Crinolines & cie, Seventies Chacun ses audaces*
- monographiques : *Diane von Furstenberg. Woman Before Fashion, Reflection by Jean-Paul Lespagnard, Beautiful Lace & Carine Gilson*
- réalisées en collaboration avec des écoles : *LOL by La Cambre Mode[s]*.

Le Musée Mode & Dentelle conserve dans ses collections d'exceptionnelles pièces illustrant la qualité et la beauté de la dentelle de Bruxelles. Après le drap de laine et la tapisserie, ce troisième fleuron de l'industrie textile de luxe orne, pendant des siècles, les costumes des hommes et des femmes des plus grandes cours européennes. La dentelle de Bruxelles n'est plus fabriquée depuis la Première Guerre mondiale mais son aura reste presque intacte. Le musée lui dédie un espace spécifique : la Chambre des dentelles racontant aux visiteurs l'histoire et la confection de ce textile pas comme les autres.

À travers ses Leçons de Mode organisées trois fois par an, le musée offre un véritable décryptage de la planète fashion à la lumière de l'histoire de la mode. En relation avec les expositions ou en rapport avec l'actualité, le musée propose depuis 2012 des conférences destinées à favoriser la connaissance de la mode auprès du grand public mais aussi des professionnels du secteur. Avec des intervenants de qualité, prenant le temps de rencontrer le public, le succès est toujours au rendez-vous !

Les dernières Leçons de Mode s'écoutent sur : museemodeetdentelle.brussels > Découvrir > Leçon de Mode

Musée Mode & Dentelle

L'exposition en pratique

Jules François Crahay. Back in the spotlight

Dates

23.02.2024 au 10.11.2024

Adresse

Musée Mode & Dentelle
Rue de la Violette, 12
1000 Bruxelles
T +32 (0)2 213 44 50
museemodeetdentelle.be

Contact presse

Vinciane Godfrind
vinciane.godfrind@brucity.be
T. + 32 2 279 64 64
+ 32 (0)478 39 16 25

Agence de presse

CARACAS
caracascom.com
M. info@caracascom.com
T. +32 (0)2 560 21 22

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 17h
Fermé le lundi et les 01/05, 01/11

Tarifs

Entrée : 10 €
Senior : 6 € / Étudiant : 4 €
- 18 ans : gratuit
Autres réductions possibles
Ticketing en ligne

L'équipe

**Directrice générale du département Culture, Jeunesse
et Sports de la Ville de Bruxelles**

Anne Vandenbulcke

Conservatrice-responsable du Musée Mode & Dentelle

Caroline Esgain

Commissaires de l'exposition

Denis Laurent
Sophie Couret-Donders

Coordinateur de l'exposition et de la publication

Nicolas Lor

Médiation

Sylvie Jacobs (version nl)